

Pour un monde sans sida, n'oublions pas les femmes

Marisol Touraine a annoncé lundi 23 novembre l'autorisation prochaine d'un médicament antirétroviral en indication prophylactique, permettant à des personnes très exposées au VIH de diminuer fortement le risque d'infection. C'est une excellente nouvelle, qui consacre des stratégies de prévention combinées, s'appuyant à la fois sur l'adoption du préservatif masculin et féminin, le dépistage et l'utilisation des antirétroviraux pour diminuer le risque d'acquisition et de transmission du virus¹.

D'aucuns voient dans ces stratégies le début de la fin de l'épidémie. Mais pour qu'un monde sans sida soit possible, il est nécessaire de tenir compte des inégalités de genre qui structurent l'épidémie et qui font que, globalement, les femmes sont plus affectées que les hommes.

Accès insuffisant à l'éducation, dépendance économique, recours limité aux services de planning familial et aux moyens de prévention, valorisation du multipartenariat masculin, violences sexuelles, absence de dialogue avec le partenaire... voici quelques-uns des facteurs qui font que, dans le monde, les femmes sont particulièrement vulnérables au VIH. Elles représentent 60% des nouvelles infections chez les jeunes de moins de 25 ans dans le monde. En Afrique sub-saharienne, elles sont la catégorie la plus touchée, avec 58% des adultes vivant avec le VIH qui sont des femmes. Et en France, les femmes comptent annuellement pour environ un tiers des nouvelles découvertes de séropositivité.

Les femmes peuvent également rencontrer des difficultés spécifiques à se soigner. Une récente étude menée dans un hôpital londonien² a montré que les femmes, plus souvent confrontées à des problèmes de logement et des contraintes socio-économiques, sont plus nombreuses à interrompre leur traitement pendant le suivi médical.

En ce 1^{er} décembre, journée mondiale de lutte contre le sida, le Planning Familial rappelle que la mise en œuvre de politiques de prévention et prise en charge efficaces ne peuvent pas faire l'économie d'une réflexion en termes d'inégalités de genre.

Pour qu'un monde sans sida voie le jour, la voix des femmes doit être entendue.

Contacts :

Véronica NOSEDA # 01.48.07.81.00

Catherine KAPUSTA-PALMER # 06 80 37 88 03

¹ La prise régulière d'un traitement antirétroviral diminue la quantité de virus dans le sang et les compartiments génitaux, ce qui diminue considérablement le risque pour une personne séropositive de transmettre le VIH à ses partenaires.

² Burch L et al. Is the Gender Difference in Viral Load Response to ART Narrowing over Time? 15th European AIDS Conference, Barcelona, abstract PS6/3, 2015.